

WORLD OF MUSEUMS - MONDE DES MUSÉES

Des idées aux objets – un historien au musée

par Xavier Gélinas, Musée canadien des civilisations

Pour un historien qui termine son cursus universitaire, l'atterrissage professionnel dans un musée ne va pas de soi. Lorsqu'on s'intéresse aux idées politiques, et non à des sujets à incidence matérielle comme les transports ou la vie domestique, l'adaptation est moins évidente encore. Comment faire partager au lecteur cette acclimatation, sinon en lui dévoilant ses propres préjugés de départ ? Le docteur fraîchement émoulu se doute bien que l'université ne constitue pas son seul débouché professionnel. Il lui faut lorgner aussi l'administration publique, les archives ... et les musées, en se résignant cependant, dans ces derniers, à ne s'occuper que d'expositions et à se vouer à la popularisation de l'histoire, renonçant ainsi à sa contribution future à l'avancement de la recherche.

Eh bien non. Le travail muséal d'un historien comprend davantage que la préparation d'expositions, même s'il n'y a pas de musée sans exposition. Et personne ne lui impose de renoncer à apporter sa modeste pierre à l'édifice du savoir – bien au contraire, la direction s'attend à ce qu'il reste de plain-pied avec la confrérie savante, même s'il doit garder à l'esprit que de nombreux visiteurs non-spécialistes visitent chaque jour son institution. Double révélation ! Rien de cela n'émouvra les collègues formés dans des départements d'histoire ouverts à la réalité des musées, ni, *a fortiori*, les muséologues eux-mêmes, mais combien d'autres, à l'exemple du soussigné naguère, ne le réalisent pas pleinement ?

Restreignons-nous aux musées dits d'histoire humaine, par opposition aux musées d'art dont les finalités sont différentes. Attention, cependant, de ne pas trop forcer le contraste. Si on peut dire, grossièrement, que les musées d'art s'occupent des objets en eux-mêmes, pour leur beauté propre, tandis que ceux d'histoire humaine font fi de l'esthétisme pour se concentrer sur le sens, l'usage et la représentativité, il n'est pas interdit à ceux-ci de montrer quelque chose d'agréable à l'œil, tandis que ceux-la se distinguent souvent par une mise en contexte captivante sur le courant artistique ou intellectuel, sur la provenance géographique, sur les circonstances diverses entourant les objets.

Avant d'exposer quoi que ce soit, un conservateur d'un musée d'histoire humaine doit s'occuper des objets, les « conserver », c'est-à-dire veiller à ce qu'ils soient physiquement à l'abri des intempéries et des avaries. Il doit aussi, pour éviter la stagnation des connaissances, continuer d'en acquérir. Et pourquoi tous ces soins ? Par douce manie de collectionneur ? Oh, parfois, un peu – il est des manies plus viles ! Mais, fondamentalement, parce que les objets sont les

témoins matériels de notre passage sur cette terre. C'est avec des objets que nous travaillons, dormons, mangeons, jouons, que nous nous habillons, instruisons, divertissons ; autant de raisons de préserver ces marques du temps. Pas question, pour autant, de les fétichiser. Un objet n'est pas plus « vrai », en soi, qu'un document. On sait qu'un texte ne doit pas être gobé au premier degré, qu'il faut en vérifier l'authenticité, la provenance, s'interroger sur ses destinataires, et ainsi de suite. Somme toute, il en va de même des artefacts, ce qui justifie les copieuses bases de données que les musées modernes leur consacrent. Sait-on assez qu'une institution comme le Musée canadien des civilisations possède des dizaines de fois plus d'objets qu'il ne pourra jamais en exposer à un moment précis ? Les grandes salles, ouvertes au public sur rendez-vous, qui contiennent les collections d'artefacts peuvent se comparer aux réserves de documents d'archives ... à ceci près qu'en milieu muséal, on ne mesure pas en pieds linéaires.

Ces connaissances ne restent pas en dormance dans des dossiers internes. Les historiens de musées les diffusent, par des publications spécialisées et par divers médias visant l'ensemble de la population. (À cet égard, on ne loura louera jamais assez les possibilités qu'offre l'Internet et ses strates illimitées.) Selon les préférences du chercheur et la nature même des artefacts, ces études cerneront de près les objets ou préféreront les utiliser comme matériaux illustratifs d'un contexte plus large.

Quel que soit le virage ludique pris par plusieurs musées depuis une vingtaine d'années, virage dont le but est de transformer ces institutions en autant d'« attractions » visant à récolter leur part des recettes touristiques, il ne s'ensuit pas que les musées soient condamnés à l'infantilisation ou au plus bas dénominateur commun.

Une exposition, au même titre qu'un livre, un site Internet ou un film documentaire, constitue un moyen de raconter l'expérience humaine. C'est un moyen imparfait. Des expositions, il y en a de subjectives, d'idiosyncrasiques, et d'autres, au contraire, fuyant la controverse au point d'en devenir atones et insipides. Il y en a de bâclées, aux messages abstrus ou contradictoires. Certaines sont si surchargées que l'on se croit perdu, suffoquant presque, dans un entrepôt de vieilleries. D'autres veulent éviter cet écueil : elles sont dégagées, aérées, au point de laisser l'usager sur sa faim. Toutes ces tares existent ... dans l'exacte proportion où existent des thèses, des livres affligés des mêmes maux.

L'exposition réussie sollicite un effort intellectuel – pour ne rien dire ici des ressources matérielles et humaines – qui ne déshonore pas la recherche. Des objets sont proposés à l'admiration ou à l'intérêt du visiteur, certes, mais comment et pourquoi les choisit-on ? Avant l'exposition, il y a l'idée, une idée élaborée, critiquée, mûrie à l'interne et à l'externe, auprès de spécialistes comme auprès de segments du grand public. L'idée à peu près fixée, encore faut-il la transposer en trois dimensions : que veut-on montrer, sous quel angle, en commençant par quoi ? Et d'abord : voudra-t-on « montrer » ou « suggérer » ? Le promeneur pressé consacrer quelques minutes à peine à l'exposition avant de se diriger ailleurs – que souhaite-t-on qu'il en retienne ? L'aficionado s'y campera longuement, scrutera tout, y reviendra parfois – quelle infor-

mation faut-il lui transmettre, et où doit-on s'arrêter sous peine de rebuter le visiteur « ordinaire » ? Et les textes, l'affichage : un peu ou beaucoup ? Est-il exact que *res ipsa loquitur* ? Comment synthétiser une masse documentaire en quelques dizaines de mots ? Et ces mots, souhaite-on qu'ils accueillent le visiteur, le préparant à mieux apprécier ce qu'il verra, ou doivent-ils au contraire être conçus comme un surplus d'érudition ? L'objet – sa sélection avisée, son pouvoir d'évocation – s'insère parmi ces questionnements.

Partenaire des chercheurs universitaires, accompagnateur du grand public, exégète de l'objet plutôt que du texte : la tâche du conservateur-historien, d'un peu déroutante au début, devient rapidement stimulante.

MUSEUM SUMMARY: LE TOUR DES MUSÉES

At the Glenbow, Calgary

1. Real: Forthcoming in spring, "Canvas of War Masterpieces from the Canadian War Museum" (closes in May); forthcoming in October, 2003: "Mysterious Bog People: Ritual and Sacrifice in Ancient Europe".
2. Virtual: Archives Web site features a CPR database (names of farm settlers who bought farmland from the CPR (there are 3 Willises in this d-base), online reference tool for the Glenbow Map Collection etc.

At the Canada Museum of Science and Technology, Ottawa

3. Real: Innovation Canada, (Science and Canadian inventors, Science and Canadian invention); « Bien être et bien paraître » (petite exposition sur la technologie de la beauté et de la santé)
4. Virtual: Web site features the CN gallery or CNR photo collection (part of which has been digitized)
5. Publish the Referred journal: *Material History Review* ou *Revue d'histoire de la culture matérielle*

At the Canadian Museum of Civilization, Gatineau

6. Real First People's Hall, The History of Canada's First Nations in 4 Zones (new permanent exhibition); « Nouveaux regards sur l'héritage italo-canadien », (ouverture au mois de juin, 2003)
7. Virtual: "Playing Through, Golf the Canadian Story"; « L'histoire des pensions gouvernementales du Canada », "Kichi Sibi, Tracing our Region's Ancien History"

Musée canadien de la poste - Musée canadien des civilisations, Gatineau

8. Vrai : Facile, économique et sans risque. L'achat par catalogue au Canada (Satisfaction Guaranteed) (Termine octobre 2003)
9. Virtuel : « Une chronologie de l'histoire postale du Canada »

Montreal Museum of Fine Arts, Montréal

10. Real : Global Village, The 60s (Global consciousness in art, design, photography, fashion, architecture)

National Gallery of Canada - Musée des beaux arts du Canada, Ottawa

11. Real: Manufactured Landscapes (Paysages manufacturés) by photographer Edward Burtwinsky (ends May 2003)
12. Virtual: available on the Web site: Provenance Research (History of ownership of works in the collection: reference tool)

Pointe-à-Callière (Montréal)

13. Vrai : « Premier or du monde, secrets anciens » (Collaboration avec le Musée de Varna, Bulgarie (termine le 25 mai)
14. Virtuel : « La collection mémoire : 20 objets du 20^e siècle » (Que faut-il léguer aux générations futures ...)

The Manitoba Museum (Winnipeg)

15. Features exhibits on both human and natural history
16. Real: Visit the Hudson's Bay Company Gallery, visit also the Nonsuch, replica of the famous HBC vessel displayed high and dry beside the Museum
17. Virtual: The Fairs of Manitoba

Musée de la civilisation, Québec

18. Vrai : « Gratia Dei : Les chemins du Moyen Âge » (terre et les paysans, ville et marchands, autorités, savoirs et les représentations); Au Musée de l'Amérique française, « Phips une épave raconte » (vaisseau faisant partie d'une flotte anglaise qui attaque Québec en 1690)
19. Virtuel : « Cow-boy dans l'âme » pas une exposition comme telle mais tout une présentation « flash »!